

L'ÉGLISE en N° 46 - NOVEMBRE 2021

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle



DOSSIER

ÉGLISE ET POLITIQUE

QUELLE PLACE
POUR LES CHRÉTIENS
DANS LA VIE DE LA CITÉ ?

MAGAZINE
GRATUIT
SERVEZ-VOUS !

RAPPORT CIASE

LA VÉRITÉ DUE
AUX VICTIMES

MISSSEL ROMAIN

UNE NOUVELLE
TRADUCTION

MARGUERITE BAHUET

UNE FEMME
DE CONVICTIONS



L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N° 46 - NOVEMBRE 2021

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :

www.correze.catholique.fr



Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.
Parution : Premier dimanche du mois

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier
1 an : 25 € à l'ordre de :
Association diocésaine de Tulle (ou ADT),
19, quai Gabriel Péri,
19000 TULLE
Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.
Directeur de publication : Abbé Jean Rigal
Rédacteur en chef : Gilles Texier
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos (tous droits réservés):

- Association diocésaine de Tulle
- Mgr Denis Jachiet (page 4) : Yannick Boschat
- Mgr Guillaume Leschallier de Lisle (page 4) : Christian Hoerter
- Missels (page 6) : Éditions Mame
- Vitrail saint Martin (page 11) : Jean-François Amelot
- Edmond Michelet (page 13) : Coll. Centre d'études et musée Edmond Michelet / Fonds Edmond Michelet (cote EM-D-21b)
- Freepik, Unsplash

Couverture : Don Camillo et Peppone, extrait du film « Don Camillo Monseigneur » (1961)

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Les articles et les photos sont à envoyer au plus tard le 10 du mois précédant la parution, à l'adresse : communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage : 5 500 exemplaires
Les Imprimeurs Corrèziens
Commission paritaire : 1123 L 83 917
ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 4^e trimestre 2021



SOMMAIRE

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Nomination • Rapport
CIASE • Nouvelle traduction du Missel romain

P7

VIE DES PAROISSES

Fête de saint François aux Grottes de saint
Antoine • Pourquoi prie-t-on pour les morts ?

P8

VIE DU DIOCÈSE

Synode des évêques • Lancement de la
participation diocésaine au Synode romain •
La Pastorale des jeunes • Pèlerinage en Italie
sur les pas de Padre Pio

P11

ÉGLISE ET POLITIQUE

Entretien avec le père François Daguët • La
figure d'Edmond Michelet • Prière • Benoît
XVI au parlement allemand

P14

JEUNES

Le baptême des adolescents

P16

UBI CARITAS

Rassemblement pour le Liban - Brive

P17

CULTURE

Marguerite Bahuet • Sainte Marguerite-Marie et
moi, Clémentine Beauvais

P18

AGENDA

P19

HALTE SPIRITUELLE

Entrer dans l'hiver



TRISTESSE ET HONTE

Nous avons reçu, il y a un mois, le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (C.I.A.S.E.). La Conférence des évêques et la Conférence des religieux et religieuses de France ont été à l'origine de la création de cette commission, qu'ils ont voulu indépendante, pour faire la clarté sur ce sujet, depuis 1950 jusqu'à nous jours.

Les révélations de ce Rapport de la CIASE ont été comme une déflagration qui nous a plongés dans la sidération, la tristesse et la honte. Derrière les chiffres donnés, il y a des personnes victimes dont la vie a été abîmée et marquée pour toujours. C'est à elles que nous pensons en tout premier lieu. Après la consternation viennent des questions : comment en est-on arrivé là ? Pourquoi ce mal ? Que devons-nous faire ?

Il y a un temps pour tout. Celui de l'émotion est naturel et il est légitime et bon que les sentiments éprouvés puissent, d'une manière ou d'une autre, s'exprimer. Vient ensuite le temps de l'analyse, de la réflexion, pour regarder de près ce que nous dit ce rapport de la CIASE. Tout cela, nous avons commencé à le faire personnellement et dans diverses instances. Le Conseil presbytéral (assemblée des prêtres) du diocèse, dans sa session du 14 octobre dernier, a consacré un temps important où chacun a pu exprimer ses réactions et ses réflexions. Je sais aussi que dans des Communautés paroissiales, des rencontres sont prévues. Enfin, il y a le temps de l'action. Certes, la Conférence des évêques n'a pas attendu le Rapport de la commission pour prendre des décisions et mettre en œuvre des actions concrètes pour la lutte contre la pédocriminalité et les autres abus sexuels dans l'Église, mais cela doit se poursuivre, notamment à partir des préconisations de la CIASE.

Depuis plusieurs années, tous les adultes – prêtres et laïcs – qui ont une responsabilité auprès des enfants et des jeunes sont sensibilisés sur la prévention des abus sexuels. Des règles strictes de vigilance sont appliquées lors des

différentes activités (catéchèse, aumônerie, retraites spirituelles, camps, etc.) et aussi pour la pratique du sacrement de réconciliation. Lorsque ces règles sont bien intégrées, elles permettent que les activités se déroulent dans la sérénité, sans que s'installe la suspicion ou la peur, notamment pour les parents qui confient leurs enfants à ces structures ecclésiales. Si toutefois un comportement suspect était repéré, il doit être signalé aussitôt par ceux et celles qui en seraient les témoins.

« L'épreuve de vérité est salutaire pour avancer. »

Alors que nous sommes entrés dans une double démarche synodale, concernant notre Église locale et l'Église universelle, les révélations sur les abus sexuels dans l'Église et dans la société, même si elles nous attristent profondément, ne doivent pas nous paralyser ou nous détourner de la mission d'annonce de l'Évangile, de la communion à vivre entre membres de l'Église et de la fraternité envers toute personne. L'épreuve de vérité est salutaire pour avancer. Comme le dit le pape à propos de la synodalité, non pas pour faire une Église « différente », mais pour vivre « autrement » dans l'Église. Cela suppose que chacun se convertisse (au lieu de vouloir convertir les autres), fasse preuve d'attention, de bienveillance et de respect envers le prochain, particulièrement les plus fragiles, les démunis, les isolés, les souffrants, et qu'ensemble nous travaillions à l'unité du Corps du Christ, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

LUNDI 1^{er} NOVEMBRE

Messe de Toussaint
à la cathédrale

DU MARDI 2 AU LUNDI 8 NOVEMBRE

Assemblée plénière des évêques,
 Lourdes

DU 9 AU 11 NOVEMBRE AU SOIR

Pèlerinage de l'Enseignement
 catholique du Limousin
(directeurs et conjoints, APS,
 prêtres), Toulouse

LUNDI 15 NOVEMBRE

Commission interprovinciale
 pour la formation au diaconat,
 Bordeaux

MERCREDI 17 NOVEMBRE

14 h 30 ● Conseil diocésain de la vie
 consacrée, évêché
 17 h 30 ● CA de la Caisse de
 solidarité de l'Enseignement
 catholique

JEUDI 18 NOVEMBRE

Réunion des évêques des Provinces
 de Bordeaux et Poitiers

VENDREDI 19 NOVEMBRE

Conseil épiscopal
 16 h 30 ● Conseil de Tutelle de
 l'Enseignement catholique

DU LUNDI 22 AU VENDREDI 26 NOVEMBRE

Retraite des prêtres de Tulle et
 Limoges

SAMEDI 27 NOVEMBRE

Journée diocésaine pour la mise
 en route des JMJ

DIMANCHE 28 NOVEMBRE

10 h ● Messe d'installation des
 moines bénédictins à l'abbaye de
 Solignac (Limoges)

DU LUNDI 29 NOVEMBRE AU

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

Visite pastorale de la Communauté
 locale de Meyssac

Le pape François a nommé le samedi 2 octobre 2021 **Mgr Denis Jachiet** évêque du diocèse de Belfort-Montbéliard. Ordonné prêtre pour le diocèse de Paris en 1996, il était depuis 2016 évêque auxiliaire de Paris.



Le pape François a nommé le vendredi 15 octobre 2021 **Guillaume Leschallier de Lisle** évêque auxiliaire de Meaux. Il a été ordonné prêtre en 2000 pour ce même diocèse.

REMERCIEMENTS

Après douze années passées au service de la Communication dans le diocèse, Madame **Marie-Christine Château** fait valoir ses droits à la retraite. Elle n'occupait pas un poste qui la mettait sous la rampe des projecteurs, puisqu'elle travaillait dans un bureau, à la Maison diocésaine, essentiellement pour la mise à jour de notre site internet. Lorsque nous consultons le site et apprécions d'y trouver les informations que nous cherchons, nous ne pensons pas toujours à tout le travail nécessaire en amont, de la part du service de la communication. C'est donc un grand merci que j'adresse, au nom du diocèse, à Marie-Christine Château pour les années passées dans ce service diocésain, pour son efficacité, sa grande discrétion, son sens du service. Je sais qu'elle continuera, bénévolement, à rendre des services, mais nous lui souhaitons aussi de pouvoir se reposer et occuper autrement ce nouveau temps de la retraite.

+ Francis BESTION

REMISE DU RAPPORT CIASE

UN NÉCESSAIRE TRAVAIL DE VÉRITÉ

Le mardi 5 octobre, la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE) a remis son rapport, établi à la demande des évêques de France, sur la pédocriminalité au sein de l'Église, entraînant une onde de choc dans toute la société. Les évêques étudieront les recommandations de ce rapport dans leur assemblée plénière à Lourdes début novembre.

Un travail d'ampleur

La CIASE a été créée en 2018 à l'initiative des évêques de France avec quatre missions : 1/ faire la lumière sur les violences sexuelles en son sein depuis 1950 ; 2/ examiner comment ces affaires ont été ou non traitées ; 3/ évaluer les mesures prises par l'Église pour faire face à ce fléau ; 4/ faire toute recommandation utile.

Son rapport constitue donc le fruit d'un travail méthodique de presque trois ans, basé principalement sur l'appel à témoignages, la consultation d'archives et les schémas de modélisation statistiques. Au final, un document de 548 pages auquel s'ajoutent les annexes (plus de 2000 pages) contenant notamment les témoignages des victimes. Tout est public et consultable sur le site de la CIASE (ciase.fr). Un résumé de 48 pages est aussi établi par la CIASE.

Chiffres et témoignages

Le rapport livre des chiffres effrayants. Depuis 1950, 330 000 victimes ont été abusées au sein de l'Église (216 000 par des clercs, 114 000 par des laïcs). 2900 à 3200 clercs, soit 2,5 % des prêtres et religieux, ont commis des agressions. Si le phénomène traverse toute la société (5,5 millions de victimes en France sur la même période), le taux de prévalence (c'est-à-dire le rapport entre le nombre de victimes de violences sexuelles dans un milieu déterminé et le nombre de personne ayant fréquenté ce milieu) place l'Église après les cercles familiaux, les inconnus, les cercles amicaux, mais devant l'école et les associations sportives. Le rapport note aussi une spécificité : les victimes sont à près de 80 % masculines, à l'inverse des familles où ce sont très majoritairement les filles qui sont ciblées. Enfin, 56 % des agressions ont eu lieu entre 1950 et 1970. Après une diminution, le taux de prévalence atteint aujourd'hui un plateau, d'où la nécessité de nouvelles mesures.

Le rapport ne se cantonne pas aux seules données chiffrées : des témoignages de victimes sont donnés, afin que tous puissent avoir accès à leur parole.

Les prochaines étapes

Les évêques se réuniront à Lourdes du mardi 2 au mardi 9 novembre 2021, pour leur Assemblée plénière habituelle. Un temps sera consacré au rapport de la CIASE et ses recommandations. En mars dernier, les évêques avaient déjà acté la création d'un Tribunal ecclésiastique pénal national (afin que les actes ne soient pas jugés localement). Un fond spécial d'indemnisation est aussi en cours de constitution, le Denier de l'Église ne pouvant pas être utilisé à d'autres fins que celles prévues par la loi, à savoir l'exercice du culte.

Nous invitons les catholiques à lire ce rapport, à le lire avec nous.

Mgr Éric de Moulins-Beaufort, lors de la réception de ce rapport.

NOUVELLE TRADUCTION DU MISSEL ROMAIN

LE SEL DU MISSEL

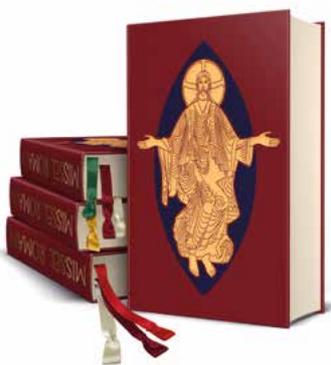
Pas moins de quinze années auront été nécessaires pour l'immense travail de traduction du Missel romain, qui entrera en vigueur le premier dimanche de l'Avent.

« Il y a maintenant quelques années, en 2002, une troisième édition typique du Missel a été promulguée par le pape Jean-Paul II. Il a fallu un certain nombre d'années pour constituer une commission francophone pour traduire cette nouvelle édition typique du missel romain, avec une série d'allers-retours entre Rome et ladite commission », explique Mgr Guy de Kérimel, évêque de Grenoble et Président de la Commission épiscopale pour la Pastorale liturgique et sacramentelle au sein de la Conférence des évêques de France. Approuvée par Rome l'an dernier, l'édition du présent Missel met, entre autres, l'accent sur certains aspects :

- Une **révision des traductions** des prières, des préfaces et des dialogues rituels : compte tenu de l'évolution de la langue française, il convenait de retravailler les traductions des textes latins tout en les ajustant plus particulièrement au texte source. Avec l'objectif d'une double fidélité, telle que demandée par le pape François dans son *motu proprio Magnum Principium* de septembre 2017 : fidélité au texte latin original et fidélité à la langue de chaque pays. En effet, le Français possède son génie propre, et une traduction strictement littérale du latin ne saurait forcément convenir. Le missel proposera en outre de chanter en latin le *Gloria*, le *Credo* ou encore le *Pater Noster*.

- La mention de l'**importance du silence** pour la réception fructueuse de la Parole de Dieu : comme le rappelle la *Présentation Générale du Missel Romain*, le silence fait partie de l'action liturgique et offre la possibilité d'un accueil de la Parole de Dieu.

- La mention, dans le symbole de Nicée-Constantinople, du terme « **consubstantiel** » remplaçant le « de même nature » : le terme *consubstantiel* vient



▲ *Ci-dessus le Missel romain tel qu'il sera employé par les prêtres.*

Pour les fidèles laïcs, des livrets seront distribués dans les paroisses pour aider à la suivre la messe les premiers temps.

exprimer l'identité de substance [c'est-à-dire l'essence profonde] entre le Père et le Fils au cœur de la vie trinitaire. L'assemblée est aussi invitée à s'incliner lors de l'évocation du mystère de l'incarnation dans le Credo.

- Le **renouvellement des formules de la préparation des dons et de la prière** sur les offrandes afin de mieux manifester que Dieu est à la source de ce que nous lui offrons sous la forme du pain et du vin. Dans la version actuelle, le célébrant dit : « Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église ». Ce à quoi l'assemblée répond : « Pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Toujours possible dans le nouveau Missel, la formule privilégiée devient : « Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, et le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant. » Et l'assemblée : « Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église ».

- La **mention « il dit la bénédiction »**, ajoutée dans le formulaire de la consécration du pain et du vin, vient rappeler que Dieu est source de toute bénédiction.

- L'**invitation à la communion** renouvelée « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau » permet d'exprimer le mystère de l'Alliance avec Dieu.

« Nous ne mettons pas la main sur Dieu, commente Mgr de Kérimel, c'est à nous de laisser entraîner par Lui dans Son mystère. La liturgie nous invite à entrer dans quelque chose que nous ne maîtrisons pas, que nous recevons tous de l'Église. »

Service nationale de la Pastorale
liturgique et sacramentelle

GROTTE DE SAINT ANTOINE

De la terre au Ciel

Chaque année début octobre, la communauté franciscaine célèbre la fête de saint François.

C'est dans le recueillement qu'ont débuté, le samedi 2 octobre au soir, les festivités de la Saint-François au sanctuaire des grottes de saint Antoine. La célébration du *Transitus*, la Pâque de saint François, son passage de ce monde au Père, a rassemblé une soixantaine de personnes, venues entourer les frères qui, au cours de cette veillée, ont renouvelé leur engagement à la suite du Christ sur les pas de saint François. Après la lecture du récit de sa mort, chacun est venu déposer un lumignon autour de la bure déposée sur le sol, symbolisant François qui, au moment de mourir, voulut

être allongé nu sur la terre nue. Le dimanche 3 octobre, Frère David nous a invités à nous réjouir dans le Seigneur pour notre frère François qui, à la suite du Christ, a choisi la pauvreté afin de servir Celui qui s'est fait l'un de nous, humble et pauvre, rejoignant ainsi les plus pauvres de la société de son temps. A travers le petit pauvre d'Assise, nous sommes invités à « regarder l'humilité de Dieu ». Après un apéritif et un repas pique-nique, les vêpres solennelles ont conclu ce moment de fraternité.

Frère Jean-Paul Laurent



L'expérience d'une solidarité spirituelle

À l'occasion de la journée des défunts, de multiples messes ont lieu dans nos églises, suivies de bénédiction de tombes. Pourquoi prier pour les morts ? Nous avons posé la question à l'abbé Zimmermann.

La prière pour les morts a un rapport direct avec le purgatoire. En effet, au cœur de l'idée du purgatoire, il y a en effet celle qu'il est utile de prier pour les morts, une idée qui remonte à l'Ancien Testament. Ainsi dans le second livre des Macchabées, le récit parle d'une invocation faite pour les défunts. Des soldats étaient tombés au combat après avoir commis le péché d'idolâtrie. Chapitre 12, verset 42, nous découvrons l'attitude de leurs compagnons: « Il se mettent en prière pour demander que la faute commise soit entièrement pardonnée. » Plus tard, Cyrille de Jérusalem (IV^e siècle) mentionna le bien-fondé d'une prière faite à l'eucharistie pour les morts: « Nous prions pour tous ceux d'entre nous qui sont sortis de cette vie, dans la ferme espérance qu'ils reçoivent un très grand soulagement des prières que l'on offre pour eux dans le saint et redoutable sacrifice. »

Le purgatoire n'est pas un lieu, ni un temps mais « un devenir de guérison ». La solidarité spirituelle entre les membres du corps du Christ franchit le seuil de la mort. Nous croyons ainsi que nous aidons ceux qui ont à vivre un processus de purification. A cette âme, passée « sur une autre longueur d'ondes », le chrétien, par sa prière, va certes apporter quelque chose de très précieux, mais en retour cette âme aura la possibilité de lui envoyer quelque chose de tout aussi précieux, sa propre prière : « jusqu'à, nous dit Saint Paul, ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la Foi et de la Connaissance du Fils de Dieu » (Ephésiens 4,13). Ainsi se fonde cette solidarité spirituelle : je peux prier pour les défunts et en même temps me recommander à leurs prières, pour épauler ma liberté et l'aider à s'orienter vers toujours plus d'amour.



SYNODE ROMAIN

En convoquant un Synode et en souhaitant impliquer chaque baptisé, le pape François et le secrétariat du Synode nous invitent à un beau et grand voyage ! Nous sommes invités à regarder comment nous cheminons ensemble et pour cela, rien de mieux que de vivre cette expérience synodale. Cette route nous l'avons déjà prise, le 18 septembre, en entamant une démarche de relecture des *Orientations pastorales diocésaines*. Il ne s'agit pas de changer le cap, notre voyage doit seulement prendre en compte des éléments supplémentaires et pour cela un feuillet (orange) vient compléter le livret (vert) de la démarche diocésaine. Tout est téléchargeable sur le site internet diocésain (rubrique « Démarches synodales »)

- Dans la composition de nos équipes de réflexion, **n'ayons pas peur d'appeler** des baptisés hors de nos cercles habituels ou loin de la pratique régulière. N'oublions pas les plus pauvres et les plus isolés.

- Rappelons que **la méditation de la Parole de Dieu** est au cœur de la démarche synodale. Des références

bibliques et une prière à l'Esprit-Saint vous sont proposées. Ainsi l'Esprit-Saint sera à l'œuvre dans nos cœurs et dans nos échanges.

- Pour éclairer notre questionnaire diocésain, nous **pouvons prendre l'une où l'autre question** proposée par le secrétariat du synode. Elles sont classées en dix thèmes. Elles peuvent nous aider à approfondir nos échanges et à élargir notre réflexion. Peut-être que certains d'entre nous recevrons au fond de leur cœur le désir d'**aller plus loin** et donc de prendre plus de temps... Ne nous privons pas !

- Les contributions sont attendues par mail ou par courrier avant le **2 février 2022** ! Dans la restitution des contributions, TOUT servira à éclairer nos pères synodaux.

«Le synode vise à [...] réchauffer les cœurs et à redonner de la force à nos mains pour notre mission commune» (*Document préparatoire*, n. 32)

L'équipe de pilotage

LANCEMENT DIOCÉSAIN DU SYNODE ROMAIN

Deuxième départ !

Le dimanche 17 octobre, tous les diocèses du monde débutaient la première phase du synode voulu par le pape François sur le thème : « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ». À Tulle, les diocésains se sont retrouvés pour une réunion de présentation avant la messe, à la cathédrale.

« Le Synode est avant tout une démarche spirituelle » nous a-t-il été rappelé à plusieurs reprises lors de cette matinée. En effet, Le *Document préparatoire* rappelle que le but du Synode « n'est pas de produire des documents », mais bien de vivre une expérience d'Église. Pour que les échanges soient fructueux, l'équipe de pilotage a donné lors de la présentation quelques consignes simples. Elles sont récapitulées dans un petit feuillet, dont le contenu est téléchargeable sur le site internet du diocèse. Il complète le livret

d'accompagnement de notre propre démarche diocésaine (consacrée à la relecture des *Orientations pastorales diocésaines* de 2016). En effet, « ces deux démarches ne se superposent pas, mais se conjuguent ». Les thématiques sont complémentaires et pourront être abordées en même temps lors des concertations qui auront lieu dans les Communautés locales et divers groupes au cours des prochains mois. Que l'Esprit-Saint, invoqué durant la réunion et lors de la messe, vienne féconder ce temps d'Église !



Pour toute question :
demarchesyndicale19@correze.catholique.fr

Gilles Texier

PASTORALE DES JEUNES

SMELLS LIKE TEEN SPIRIT*

Virginie d'Harcourt est la responsable de la Pastorale des jeunes depuis six ans. Elle nous partage les joies et les défis de cette mission, au service de la jeunesse et de la foi.

Église en Corrèze - Tout d'abord, pourriez-vous vous présenter ?

Je suis mariée, nous avons cinq enfants et la grâce d'avoir déjà des petits-enfants. Je suis enseignante de formation. Ma porte d'entrée a été l'accompagnement des enfants en difficulté. J'ai été ensuite suppléante dans l'Enseignement catholique. Après diverses missions pastorales, Mgr Francis Bestion m'a confié la Pastorale des Jeunes en août 2015.

Qu'est-ce que la Pastorale des Jeunes ? Comment est-elle organisée et quelles sont ses missions ?

Le fil rouge de ce service est l'évangélisation des jeunes de 12 à 30 ans. La Corrèze étant un diocèse rural, le réalisme des situations a imposé à l'évêque de me confier à la fois l'accompagnement des aumôneries (paroisses et Enseignement public) et la Pastorale de l'Enseignement catholique. La chose principale étant de créer des liens entre les mouvements et toutes les associations qui ont un apostolat envers les jeunes.

Concrètement, quelles sont vos actions ?

Durant l'année, j'accompagne les aumôneries et les animateurs, à leur demande. Je suis surtout sollicitée dans leur recherche de ressources. J'accompagne aussi les camps : nous organisons ainsi un *camp ski* en hiver et le *pélé VTT* en été. Cette année, nous sommes allés à Rome avec les servants d'autel. Nous avons aussi d'autres petits événements durant l'année, comme les *haltes spirituelles*. Elles se déroulent sur une journée, et sont adressées aux jeunes qui préparent des sacrements ou leur profession de foi. Cette année, il y aura un événement important, c'est la *Marche de la foi*, à l'occasion du dimanche des vocations (22 mai 2022). L'idée est de susciter des événements qui permettront aux jeunes de se retrouver ensemble, afin de pouvoir approfondir leur foi. La porte d'entrée des jeunes, c'est presque toujours la vie fraternelle. À partir de là, on construit des propositions qui les font entrer dans l'intelligence de la



foi, dans la rencontre personnelle avec le Christ. Parfois, il y a des demandes de sacrements, c'est alors important de les accompagner.

Nous n'avons pas tous le talent ou le charisme de savoir parler aux jeunes. Mais nous, simples paroissiens, que pouvons-nous faire pour que les jeunes se sentent chez eux à l'église ?

Il y a trois ans, le pape a convoqué un synode sur cette question précisément : quelle est la place des jeunes dans l'Église ? J'en ai retenu personnellement la question de la responsabilité. Qu'est-ce qu'on leur laisse faire ? En fait, je dirais qu'il faut aller voir ces jeunes et leur dire : « Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous attendez ? » Avec eux, construire des propositions concrètes et leur laisser la place : les servants de messe, les jeunes qui lisent des lectures, les chants... Il y a énormément de possibilités.

Pour conclure, est-ce que vous pourriez partager une difficulté et une joie que vous trouvez dans cette mission ?

Une grande difficulté, c'est d'être audacieux. Cette audace de l'évangélisation, on ne l'a pas tout seul. Il faut motiver les équipes et les Communautés locales, chercher des points de repère. La situation sanitaire a été très compliquée à vivre, nous avons dû annuler beaucoup d'événements, de propositions. À chaque fois, cette audace missionnaire est remise en question. À côté de cela, j'éprouve une grande joie à travailler en équipe : je côtoie des personnes formidables, débordantes d'idées, qui déploient une énergie incroyable dans les séances d'aumônerie chaque semaine ou dans la préparation des camps.

Une dernière joie, c'est le sourire des jeunes. À travers leur sourire, il se passe beaucoup de choses. Ils peuvent être missionnaires quand ils sont bien dans leur aumônerie. ■

[* *smells like teen spirit* : sentir avec l'esprit jeune]

PÈLERINAGE EN ITALIE

Sur les pas de Padre Pio

Du dimanche 19 au samedi 24 septembre, 44 pèlerins de Corrèze sont partis à la rencontre de Padre Pio.

Né en 1887, Padre Pio est dès son enfance marqué par une vie de prière intense et le compagnonnage quotidien avec Jésus. Il entre chez les capucins à 15 ans, reçoit le nom de Pio, et est ordonné prêtre à 23 ans. Avec les grandes épreuves de santé qui dureront toute sa vie, Padre Pio est envoyé au couvent de San Giovanni Rotondo, qu'il ne quittera plus. Il y mène un combat spirituel intense, priant, souffrant, assurant le ministère de la confession et de l'accompagnement spirituel, célébrant la messe avec une intensité de présence qui attire les foules.

De 1918 jusqu'à sa mort en 1968, il est marqué des stigmates de Jésus, signe de l'amour du Christ. La honte, les soupçons, les vexations, les interdictions, seront son lot quotidien, qu'il offre en silence et en grande humilité pour la conversion des pécheurs. Il a fondé des groupes de prière, et un hôpital : la *Maison du soulagement de la souffrance*.

Le lundi, nous voici d'abord au **Mont Cassin**, l'abbaye fondée en 529 par saint Benoît de Nursie. L'après-midi, nous arrivons à **Pompéi**.

Le mardi à **Pietrelcina**, ville natale de Padre Pio, nous recevons le témoignage du père capucin Fortunato qui l'a lui-même bien connu. Nous découvrons aussi sa maison natale, et les lieux marqués par la mémoire de Padre Pio, en particulier Piana Romana, lieu de sa vocation.

Le mercredi, nous voici à **San Giovanni Rotondo**, où Padre Pio vécut de 1916 jusqu'à sa mort en 1968. Nous découvrons le couvent et sa chapelle, où il reçut les stigmates

et où nous célébrons l'eucharistie. Nous visitons le nouveau sanctuaire, le musée, et nous vénérons son corps, conservé dans une crypte merveilleusement décorée par les mosaïques du père Yvan Rupnik. Notre journée sera particulièrement marquée par la prière : le Chemin de Croix, la messe, la proposition de la confession, un temps de prière personnelle. Avec les pèlerins italiens, nous célébrons la fête de saint Padre Pio, le 23 septembre, avec la veillée de prière

Le jeudi matin, nous voici au **Monte Gargano** où l'archange Michel est apparu en 490 près d'une grotte dans les montagnes. L'après-midi, c'est le sanctuaire de **Lanciano**, lieu d'un miracle eucharistique au VIII^e siècle, où nous célébrons les vêpres, avec l'adoration du Saint-Sacrement.

Le vendredi, juste avant notre retour, nous voici au couvent de **Manoppello**, qui garde précieusement un linge très étonnant, marqué de l'effigie du Christ, à la manière et à la ressemblance du Saint-Suaire de Turin.

Abbé Louis Brossolet

Prochain pèlerinage diocésain intergénérationnel pour l'année de la famille, à Rome du 18 au 23 avril 2022 !

pelerinages.tulle@gmail.com



▲ Ci-contre, de haut en bas, par ordre chronologique :

Photo 1 : visite des ruines de Pompéi (le Forum).

Photo 2 : arrivée à San Giovanni Rotondo, où a vécu Padre Pio. À gauche, la chapelle du couvent de Padre Pio à son arrivée ; à droite, la nouvelle église conventuelle de Sainte Marie des Grâces, construite de son vivant.

Photo 3 : Le lieu où repose le corps de Padre Pio

Photo 4 : la veille de sa fête, messe dans la chapelle où prêcha et confessa Padre Pio, et où il reçut les stigmates.



▲ *Saint Martin de Tours, patron de notre diocèse, en train de partager son manteau alors qu'il était encore soldat de l'Empire Romain (vitrail de l'église de Tudeils)*

ÉGLISE ET POLITIQUE

Le père François Daguet, dominicain, ancien élève de l'ENA, est aujourd'hui le doyen de la faculté de théologie de Toulouse. À l'occasion des conférences qu'il a données dans notre diocèse [cf. encadré page suivante], il a bien voulu répondre à nos questions. Qu'il en soit vivement remercié !

Église en Corrèze – Est-ce un devoir pour le chrétien de s'engager en politique ?

Père François Daguet – En posant cette question, vous posez finalement celle de la relation du chrétien à la chose publique ou *res publica*. N'oublions pas que le chrétien, comme tout homme et comme tout citoyen, est « un animal politique » (Aristote). Ainsi, tout homme normalement constitué ne peut pas se désintéresser de la communauté politique à laquelle il appartient. Bien sûr, il existe différents degrés dans ce rapport de l'homme à sa communauté politique. Mais dans une bonne perception de la personne humaine et de l'anthropologie, c'est attaché à la nature même de la personne. Une personne qui se désintéresse de la communauté à laquelle elle appartient ampute quelque chose d'elle-même.

Quelles sont les modalités qui s'offrent au chrétien pour prendre sa part à la vie de la cité ?

Jacques Maritain, dans son ouvrage *Humanisme intégral*, expliquait que pour toute personne chrétienne, on peut distinguer le fait « d'agir chrétiennement » et « d'agir en chrétien ». Dans la participation à la vie de la communauté chrétienne à laquelle j'appartiens, en allant à la messe, j'agis en tant que chrétien. Mais pour le reste j'ai vocation à agir chrétiennement dans toutes les activités de ma vie profane.

Les modalités sont les mêmes pour un chrétien que pour toute autre personne. Dans les pays comme le nôtre, cela passe au minimum par le vote.

Souvent quand on parle de s'engager en politique, on imagine tout de suite un engagement national. >>>

»» Mais pas du tout. La plupart des engagements sont au niveau local. S'engager dans sa commune est un type d'engagement politique, qui ne nécessite pas nécessairement une coloration politique particulière. Un engagement peut aussi s'exprimer par la participation à des mouvements divers, une implication dans l'Enseignement catholique, etc.

Concernant le vote, nous avons rarement la possibilité de choisir un candidat qui soit à la fois désireux de mettre en œuvre pleinement la doctrine sociale de l'Église et susceptible de l'emporter. Existents-ils des critères généraux qui aident dans ce cas à discerner ?

Les gens d'Église, les responsables ecclésiastiques n'ont pas à prendre parti sur les personnes ou les formations politiques, nominalement et spécifiquement. L'un des grands axes de l'enseignement de l'Église, approfondi par Jean-Paul II et Benoît XVI, est qu'il vise à éveiller, éclairer les consciences chrétiennes. Après, chacun se détermine en conscience. Il s'agit d'aider précisément les citoyens chrétiens à poser des choix libres et éclairés.

Sur la plupart des questions de gouvernement d'une commune, communauté d'agglomérations, département, région, et même État, l'enseignement de l'Église n'a pas de lumière particulière à apporter, c'est le lot commun de la gestion courante des affaires qui est laissée au discernement des laïcs. En général, l'autorité de l'Église, par son enseignement magistériel, interviendra dans des domaines plus essentiels, lorsqu'il s'agit de faire respecter des principes fondamentaux concernant le bien des personnes ou des communautés de personnes. C'est aussi dans ce domaine que nous pouvons nous retrouver – il faut avoir le courage de le reconnaître – confrontés à des impasses. Peut-être parce qu'aucun

parti, aucun programme ou candidat, ne répondra véritablement aux préconisations que l'Église porte à notre connaissance en termes de principes fondamentaux. Ces dilemmes en général ne se portent pas au niveau local, mais au niveau national.

Le service que les chrétiens peuvent rendre au monde ne serait-il aujourd'hui pas plutôt la prière ou le service du prochain, bien avant l'action politique ? Ne sommes-nous pas désormais trop minoritaires pour avoir une action politique conséquente ?

La prière est essentielle. Mais la tentation pour les chrétiens serait justement de se replier sur un ordre strictement religieux, intime. Non. Encore une fois, il en est du rapport de la nature et de la grâce, comme l'exprime la théologie. L'ordre de la grâce ne peut pas se désintéresser de l'ordre de la nature. La politique est fondamentalement dans l'ordre du naturel. Se désintéresser du politique, de la chose publique, n'est pas conforme à la nature de l'homme. Les premières communautés chrétiennes qui sont nées dans le monde romain, étaient totalement minoritaires, et pour autant ne se désintéressaient pas de la vie publique. Ce n'est pas parce que nous sommes minoritaires qu'il faut se détourner ;

il y a dans cette attitude un risque, une tentation de repli sur soi. S'il fallait attendre d'être majoritaires pour s'occuper de politique, nous risquerions d'attendre longtemps.

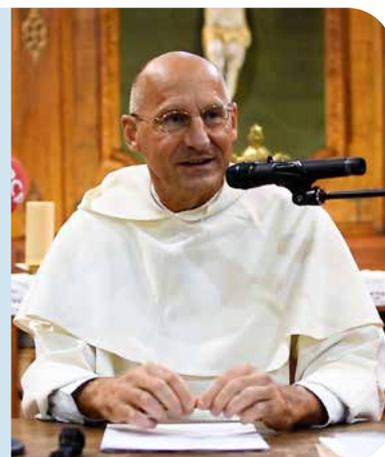
La vie politique française est marquée par le concept de laïcité. La foi et la religion sont-elles des réalités politiques ou privées ?

Pour vous répondre simplement, il y a deux conceptions de la laïcité, une bonne et une mauvaise. Si par « laïcité », nous entendons la distinction des sphères religieuses et politiques, le fait d'avoir le souci d'éviter toute immixtion de l'une dans l'autre, c'est une chose bonne, qui fait partie de la doctrine de l'Église.

En revanche, il existe une autre conception que certains veulent faire passer derrière le terme de laïcité, qui est celle du laïcisme. Ce dernier prétend éradiquer de la sphère publique toute dimension religieuse, toute appartenance religieuse. Cela n'est pas admissible pour les chrétiens, ni pour les autres croyants. L'enjeu est de ne pas cantonner la vie de foi à la sphère strictement privée. Il est parfaitement légitime que dans la sphère publique, des opinions au nom d'une croyance religieuse, en l'occurrence chrétienne, s'expriment. ■

Conférence

Le père François Daguet a donné deux conférences dans notre diocèse, le mardi 5 octobre, à Ussel et Brive. Vous pouvez retrouver la conférence enregistrée à l'église Saint-Martin d'Ussel sur la chaîne Youtube du diocèse.



Le feu de l'action

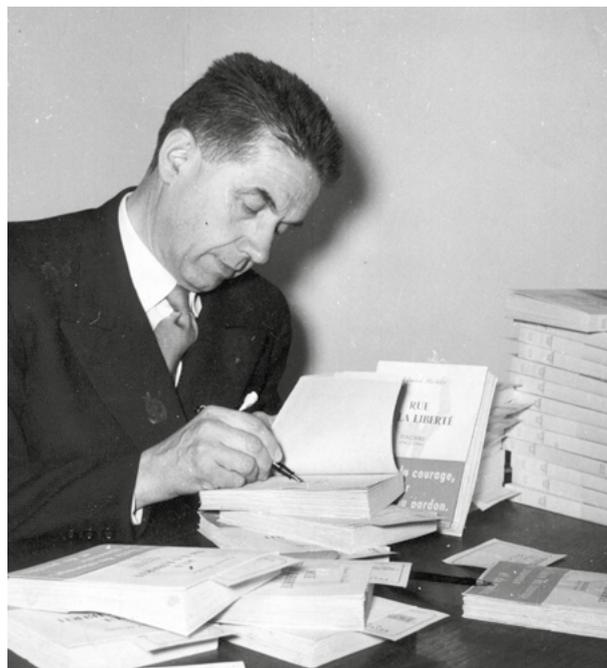
Edmond Michelet n'a rien d'un piétiste. C'est un actif. Plus exactement, c'est le type parfait du chrétien engagé. Suivons son parcours avec son biographe Mgr Jacques Perrier.

Jeune, quand il était au collège, à Pau, il faisait partie d'une *Conférence Saint Vincent-de-Paul*. Un temps, il sympathisa avec l'*Action française*, mais il rompit quand le pape Pie XI condamna la doctrine de Charles Maurras.

Le jeune Edmond se trouva plus à l'aise dans l'*Association catholique de la jeunesse française* (ACJF). Très tôt, et longtemps, il exerça des responsabilités, à Pau puis à Brive. C'est un responsable exigeant, mais amical, chaleureux, conscient du rôle des laïcs. Pour lui, l'ACJF repose sur un trépied : prière, étude, action.

Trouvant, sans doute, que le troisième pied était trop court, il s'engagea dans les *Équipes sociales*, initiative consistant à faire se rencontrer, dans une perspective de formation, des compétences professionnelles ou intellectuelles avec de jeunes ouvriers ou employés.

Tant par l'ACJF que par les *Équipes sociales*, Michelet entre en contact avec les Pères dominicains de Paris. Grâce à eux, il est alerté sur la montée du nazisme. >>>



Prière

Une prière qui peut nous inspirer dans nos diverses responsabilités (professionnelles, familiales, etc.).

Seigneur, vous êtes l'Amour,
Seigneur, faites que je voie les choses à faire
Sans oublier les personnes à aimer,
Que je voie les personnes à aimer
Sans oublier les choses à faire.

Faites que je voie les vrais besoins des autres ;
C'est si difficile
De ne pas vouloir à la place des autres,
De ne pas décider à la place des autres.
C'est si difficile, Seigneur,
De ne pas prendre ses désirs
Pour les désirs des autres,
De comprendre les désirs des autres,
Quand ils sont si différents des nôtres.

Seigneur, faites que je voie
Ce que vous attendez de moi parmi les autres.
Enracinez au plus profond de mon être cette certitude :
« On ne fait pas le bonheur des autres sans eux ».

Seigneur, apprenez-moi à faire les choses
en aimant les personnes,
Apprenez-moi à aimer les personnes
pour ne trouver ma joie
Qu'en faisant quelque chose pour elles,
Et pour qu'un jour elles sachent
Que vous seul, Seigneur, êtes l'Amour.

Norbert Segard (1922-1981, ancien ministre)

» Il n'entend pas l'appel du 18 juin mais, au même moment, il puise dans son auteur favori, Charles Péguy, quelques phrases invitant à ne pas se rendre : c'est le tout premier tract de la Résistance.

De la résistance spirituelle, Michelet va passer à la résistance organisée. Il devient responsable d'une des cinq régions de l'organisation *Combat*. Il est arrêté trois mois après l'occupation de la zone « libre ».

Six mois durant, il est emprisonné à Fresnes. Il y reçoit la visite de l'abbé Franz Stock. De Fresnes, il est transféré à Dachau, où il restera jusqu'à la fin du mois de mai 1945. Son rayonnement fait qu'il devient la référence incontestée pour tous les Français, de plus en plus nombreux, qui arrivent au camp. Au risque de sa vie, il parvient, non seulement, à participer à des messes clandestines mais à porter la communion aux mourants. Il reste pour s'occuper du rapatriement des malades.

À peine rentré, son rôle dans la Résistance le fit désigner pour l'Assemblée consultative. Pour l'Assemblée constituante, il fut élu sur la liste MRP. Mais, dès le mois de novembre 1945, le général de Gaulle l'appelle pour le ministère des Armées. Même au plus aride de la traversée du désert, il restera fidèle au général. De ce fait, il est exclu du MRP, dont les principaux responsables sont pourtant ses anciens camarades de l'ACJF. Michelet prétend que le gaullisme n'est pas moins catholique que le MRP. Il revendique sa liberté de laïc catholique.

Michelet occupera plusieurs ministères, dont celui de la Justice pendant la guerre d'Algérie. Aussi bien pour les détenus français de droit commun que pour les militants algériens, il s'efforce de ne pas « injurier l'avenir ». Le Premier Ministre, Michel Debré, lui reproche sa trop grande clémence. En 1969, Michelet succède à André Malraux au Ministère des Affaires culturelles : ils avaient, l'un pour l'autre, une profonde estime. Il est frappé d'un AVC en allant au Mans inaugurer une Maison de la Culture. Sur sa tombe, il avait demandé d'inscrire : « Il nous demandera si nous avons employé nos forces à rendre service au prochain. »

Mgr Jacques Perrier,
ancien évêque de Tarbes et Lourdes,
auteur de : «Edmond Michelet :
la hantise des autres» (Éd. Salvator)

Servir la justice

Vous me permettrez de commencer mes réflexions sur les fondements du droit par un petit récit tiré de la Sainte Écriture. Dans le Premier Livre des Rois on raconte qu'au jeune roi Salomon, à l'occasion de son intronisation, Dieu accorda d'avancer une requête. Que demandera le jeune souverain en ce moment ? Succès, richesse, une longue vie, l'élimination de ses ennemis ? Il ne demanda rien de tout cela. Par contre il demanda : « Donne à ton serviteur un cœur docile pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal » (1 R 3, 9).

Par ce récit, la Bible veut nous indiquer ce qui en définitive doit être important pour un politicien. Son critère ultime et la motivation pour son travail comme politicien ne doit pas être le succès et encore moins le profit matériel. La politique doit être un engagement pour la justice et créer ainsi les conditions de fond pour la paix. Naturellement un politicien cherchera le succès sans lequel il n'aurait aucune possibilité d'action politique effective ! Mais le succès est subordonné au critère de la justice, à la volonté de mettre en œuvre le droit et à l'intelligence du droit.

Le succès peut aussi être une séduction, et ainsi il peut ouvrir la route à la contrefaçon du droit, à la destruction de la justice. « Enlève le droit – et alors qu'est ce qui distingue l'État d'une grosse bande de brigands ? » a dit un jour saint Augustin. Nous Allemands, nous savons par notre expérience que ces paroles ne sont pas un fantasme vide. Nous avons fait l'expérience de séparer le pouvoir du droit, de mettre le pouvoir contre le droit, de fouler aux pieds le droit, de sorte que l'État était devenu une bande de brigands très bien organisée, qui pouvait menacer le monde entier et le pousser au bord du précipice. Servir le droit et combattre la domination de l'injustice est et demeure la tâche fondamentale du politicien.

Discours du pape Benoît XVI
devant le Bundestag [*parlement allemand*],
22 septembre 2011



LÈVE-TOI !

« Mes amis, je vous le demande : êtes-vous prêts à dire oui ? » (pape François)
 Les Journées Mondiale de la Jeunesse se tiendront du 1^{er} au 6 août 2023
 à Lisbonne. La préparation débute dans notre diocèse.

22 mois pour se préparer ! Pour le diocèse de Tulle, les grandes manœuvres commencent ! Autour de don Benoît Thocquenne et de l'abbé Wosynski, soutenus par le service de la Pastorale des jeunes, une équipe de jeunes se met en place pour piloter ce projet. Comment partir ? Combien de temps ? Quel format retenir ? Où loger ? Tant de questions qui doivent se confronter aux besoins, aux attentes des participants.

Notre TOP DÉPART sera le samedi 27 novembre dans les salles paroissiales de Saint-Pantaléon de Larche de 15 h à 22 h. Après une découverte de ce que sont les JMJ nous irons confier à Notre-Dame du Fournet le cheminement spirituel auquel le Pape François appelle les jeunes.

Virginie d'Harcourt



Message du pape

Aujourd'hui, le Christ adresse aux jeunes la même invitation qu'il fit à Paul sur le chemin de Damas :

« Lève-toi et témoigne de ton expérience d'aveugle qui a rencontré la lumière, qui a vu le bien et la beauté de Dieu en lui-même, dans les autres et dans la communion de l'Église qui l'emporte sur toute solitude.

Lève-toi et témoigne de l'amour et du respect qu'il est possible d'instaurer dans les relations humaines, dans la vie familiale, dans le dialogue entre parents et enfants, entre jeunes et personnes âgées.

Lève-toi et défends la justice sociale, la vérité et la rectitude, les droits humains, les persécutés, les pauvres et les vulnérables, les sans-voix dans la société, les immigrés.

Lève-toi et témoigne du nouveau regard qui te fait voir la création avec des yeux pleins d'émerveillement, qui te fait reconnaître la Terre comme notre maison commune et qui te donne le courage de défendre l'écologie intégrale.

Lève-toi et témoigne que les existences qui ont échoué peuvent être reconstruites, que les personnes déjà mortes en esprit peuvent ressusciter, que les personnes esclaves peuvent redevenir libres, que les cœurs opprimés par la tristesse peuvent retrouver l'espérance.

Lève-toi et témoigne avec joie que le Christ vit ! Répands son message d'amour et de salut parmi ceux de ton âge, à l'école, à l'université, au travail, dans le monde numérique, partout. »

Rubrique Ubi Caritas



Chaque mois, des acteurs de Corrèze témoignent : comment essaient-ils de vivre la Charité ?



RASSEMBLEMENT POUR LE LIBAN

CAS D'ÉCOLE

Béatrice Patier, responsable de l'Association Rassemblement pour le Liban à Brive, nous présente le projet de parrainage à la scolarité lancé par l'association.

CELA FAIT DÉJÀ UN AN que l'explosion, au cœur du port de Beyrouth, au Liban, a eu lieu. Vous avez été fort nombreux à vous être manifestés et j'en profite pour vous redire toute notre gratitude. Aujourd'hui, qu'en est-il ? Je ne vous donnerai qu'un chiffre, celui-ci : 50% de la population se trouve actuellement sous le seuil de pauvreté !

Notre association est non-confessionnelle mais pour ma part, je me suis investie pour répondre à cette phrase : « qu'as-tu fait de ton frère ? » (Genèse 4, 1-12) ou encore : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Matthieu 25, 31-46).

Pour répondre à la question du début, voici le constat que nous pouvons faire : la situation actuelle est catastrophique. On compte une crise financière majeure, doublée d'une crise politique, d'une crise économique et, ce qui n'arrange pas les choses, d'une crise sanitaire. Allons-nous pour autant baisser les bras ? Au contraire, nos frères comptent sur nous...

Ainsi, en réfléchissant à la manière d'apporter notre aide, nous nous sommes concentrés sur la jeunesse qui représente l'avenir du pays. Nous avons retenue l'idée des parrainages à la scolarité. Cette action a déjà débuté. Les photos illustrent les dons ponctuels à plusieurs familles afin de permettre à des enfants de suivre les cours à distance suite à la fermeture des écoles....



▲ Quelques familles libanaises ont déjà pu être aidées par le parrainage de RPL-Brive.

Pour mener à bien ces nouvelles propositions, notre association compte en son sein des personnes qui ont toute notre confiance et qui sauront trouver des enfants, et donc des familles, à soutenir.

Je lance donc un appel à tous ceux qui ressentent l'envie de donner de l'espoir, de l'espérance après tant de drames, d'épreuves. J'ajouterai que nous devons garder à l'esprit cette phrase majeure que saint Jean Paul II avait prononcé lors de son voyage dans cette partie du monde, en 1997 : « le Liban est un pays message. »

Cette attention aux enfants pourra-elle permettre à ce pays de continuer à répondre à cette mission dans ce Moyen-Orient déchiré ? Nous choisissons, avec tous ceux qui répondront à notre appel, d'y croire. ■

Contact :
Najib Dandan – 06 29 80 26 82

Figure corrézienne



Marguerite
Bahuet

*Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze*

NÉE DANS UNE FAMILLE CHRÉTIENNE, c'est au contact de l'ACJF (Action Catholique de la Jeunesse Française) que la jeune Marguerite découvre les axes majeurs qui vont structurer son existence : la contemplation, l'étude et l'action. À l'aide de Mgr de l'Ebraly, elle se passionne pour l'éducation, tentée par la vie religieuse. C'est la guerre de 14-18, et l'implication des femmes à l'arrière, qui la fait changer de voie. Dès 1919, elle crée une école ménagère à Brive : l'objet est d'assurer aux femmes une « situation » par une éducation intégrale (intellectuelle, technique et spirituelle) ! L'intuition est pour l'époque révolutionnaire...

Marguerite Bahuet apporte autant d'attention aux élèves qu'aux enseignants, dans une optique d'instruction, d'éducation et d'évangélisation. Elle a la ferme conviction que toute personne humaine, quelles que soient son origine sociale ou ses capacités intellectuelles, a non seulement droit à l'éducation, mais qu'elle doit y être accompagnée personnellement par l'enseignement, afin de s'épanouir à sa propre existence et rayonner autour d'elle. Rapidement, l'œuvre d'éducation remporte un vif succès, elle développe des cours du soir et même du dimanche pour les jeunes ouvrières, organise des colonies de vacances, crée un internat au nom évocateur de « Mon chez nous » !

Face à l'affluence, il faut changer de lieu dans les années trente. Un établissement voit le jour en bordure de centre-ville de Brive, contenant un atelier de couture et de fabrication de chapeau. Suivant l'évolution de la société et de l'industrie moderne, des cours de secrétariat, de comptabilité s'ajoutent à ce qui allait devenir le lycée Marguerite Bahuet, au lendemain de sa mort en avril 1947. Suite à des agrandissements successifs, ce dernier déménagerait à proximité des Grottes de saint Antoine en 1996.

Marguerite Bahuet laisse le souvenir d'une femme de foi dont l'éducation est pensée et vécue comme une mission d'évangélisation. Comme l'a rappelé Edmond Michelet lors de l'hommage qu'il lui rendit le 13 avril 1947 : « Seuls les grands cœurs trouvent le chemin des cœurs. Oui, son idéal chrétien, oui son grand cœur avait fait d'elle une vraie mère spirituelle » !

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



Sainte Marguerite-Marie et moi

Clémentine Beauvais
Éd. Quasar, 241 pages, 16 €

Tout part d'une lointaine aïeule : Clémentine Beauvais, romancière à succès féministe et agnostique, se lance le défi fou d'écrire un livre sur son illustre ancêtre : sainte Marguerite-Marie Alacoque. Ce roman retrace son enquête et sa rencontre spirituelle avec son aïeule.

Catholique, Clémentine Beauvais ne l'est pas du tout et cela rend son récit d'autant plus intéressant : avec un humour décalé et spontané, elle nous rend accessible la sainte qui a répandu le culte du Sacré-Cœur et qui parfois nous laisse un peu perplexe. En effet, des siècles et des différences de culture nous séparent de sainte Marguerite-Marie, et des yeux modernes ont parfois du mal à percevoir le lien entre souffrance et amour, entre mortification et sainteté... Malgré cela, cette enquête est réalisée avec beaucoup de profondeur et de sincérité de la part de l'auteur. Clémentine Beauvais bouscule les codes du « monde catho » dont elle ne fait pas partie et s'amuse de tout, mais toujours avec bienveillance. Elle nous fait redécouvrir cette sainte du XVII^e siècle et le culte du Sacré-Cœur d'une façon joyeuse et originale !

Pauline de Courrèges

Novembre

LE LANGAGE NUMÉRIQUE AU SERVICE DE LA CATÉCHÈSE

Samedi 20 novembre

Comment mettre le numérique au service de l'évangélisation ? Pour animateurs et catéchistes. Avec Joëlle Eluard, responsable du Service national de la catéchèse et du catéchuménat. Rens. 06 40 09 15 42 / 06 71 46 07 46 ou pastoraledesjeunes19@gmail.com / kt.ktchumenat19@gmail.com

CONCERT DE LA SOLIDARITÉ

Samedi 20 novembre

Ensemble vocal « De vive voix » 21 h à l'église Saint-Julien de Varetz. Entrée libre avec appel au don. Passe sanitaire nécessaire. Rens. 07 87 01 23 35

AU PROPRE DU DIOCÈSE

SAINT LÉONARD

6 novembre

Au VI^e siècle, saint Léonard, issu d'une famille noble franque, quitte la cour et vient s'établir finalement en Limousin pour vivre en ermite. Il y fait construire une chapelle, donnant ainsi naissance à la ville de Saint-Léonard-de-Noblat.

SAINT MARTIN

11 novembre

L'illustre saint Martin de Tours est le patron du diocèse de Tulle.

SAINT PIERRE DUMOULIN-BORIE

24 novembre

Prêtre des Missions Étrangères de Paris, saint Pierre Dumoulin-Borie, né à Beynat a été décapité à l'âge de 30 ans en Annam (actuel Vietnam).

LÈVE-TOI ET TÉMOIGNE !

Samedi 27 novembre

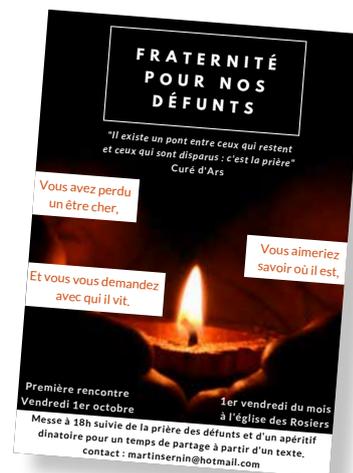
En route vers les JMJ de Lisbonne 2023 ! Pour lycéens, étudiants et jeunes pros. 15 h - 17 h à l'église de Saint-Pantaléon de Larche Rens. 06 40 09 15 42 ou pastoraledesjeunes19@gmail.com

VISITE PASTORALE DE L'ÉVÊQUE À LA COMMUNAUTÉ LOCALE DE MEYSSAC

Lundi 29 novembre

au dimanche 5 décembre

Programme à préciser.



▲ « Il existe un pont entre ceux qui restent et ceux qui sont disparus : c'est la prière » (saint curé d'Ars). Une initiative est née d'un petit groupe de personnes touchées par l'épreuve. Le premier vendredi de chaque mois à 18 h à l'église des Rosiers (Brive) : messe, prière pour les défunts, rencontre avec apéritif dînatoire. Contact : martinsernin@hotmail.com



Nouveaux horaires

Outre toujours le samedi à 9 h 03, vous pouvez désormais retrouver sur RCF l'émission **Vitamine C** le vendredi soir à 19 h 12. Outre Mgr Francis Bestion qui intervient deux fois par mois, des acteurs du diocèse nous donnent des éclairages sur des réalités locales.



Fréquences : Tulle 106.9 | Brive 91.4
Ussel : 102 | Argentat : 89.3
Égletons : 106.9

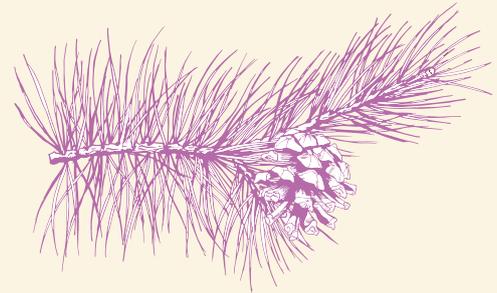
Entrer dans l'hiver

Frère Henri Namur, franciscain

Novembre... : Nous voici au tout début de la saison hivernale. Cette période dit quelque chose de notre vie de prière. En effet, à l'instar du cycle des saisons, notre prière connaît des tonalités différentes. Tantôt nous sommes portés par un enthousiasme généreux et printanier, tantôt nous sommes dans la plénitude d'un après-midi d'été. Il nous arrive aussi de la vivre dans un clair-obscur automnal plus ou moins mélancolique et, il faut bien le reconnaître, parfois notre prière ressemble à un temps d'hiver où tout semble « mort », désertique, aride... Nous éprouvons l'absence de « ressenti » chaleureux. Nous avons l'impression que Dieu est absent... tout semble « gelé », sans vie. Bien-sûr, nous sommes là, devant Dieu, mais sans que notre cœur y ressente quoi que ce soit... Nous nous sentons vides et, pire, nous prenons ce vide pour une absence de Dieu et une dérélliction...

Et si ce « vide » éprouvé était pour nous une vraie chance ? Je m'explique : la sensation de « vide » nous est insupportable. Du coup, elle nous pousse à aller au-delà d'un simple « ressenti ». Et c'est ainsi que, peu à peu notre prière se purifie de tout ce qui est « mondain ». Elle devient le lieu d'un lâcher-prise qui permet à Dieu d'être simplement Dieu en nous. Ne craignons pas ces « hivers » de notre vie de prière, fussent-ils rudes. Ils sont comme les semences enfouies dans une terre qui

n'est gelée qu'en surface et qui, dans ses profondeurs, protège un travail de transformation et de germination étonnant. Cette traversée nocturne de notre vie de prière est le lieu même où Dieu « travaille » notre cœur presque à notre insu... Et pourtant, pas sans nous ! Ce « travail » qui s'opère en nous procède de l'action dynamique de ce grand Artisan des œuvres du Père et du Fils qu'est l'Esprit-Saint. Ce « travail » est comparable au « travail » d'une femme sur le point d'accoucher car il est promesse de belles fructifications. C'est le temps de l'Espérance, un temps qui se vit dans une prière contemplative, silencieuse et persévérante. Un temps de retrait au plus profond de notre sanctuaire intérieur pour laisser Dieu, qui voit dans le secret, parachever en nous l'œuvre de sa Création. Alors, quelles que soient les rigueurs de ce temps de prière aux tonalités hivernales, tenons fermes ! Ce temps aride et décapant de notre prière nous prépare pour d'autres « saisons » riches de fécondité dans notre relation à Dieu.



Bulletin d'abonnement ou de soutien

L'Église en Corrèze est une revue disponible dans les paroisses, en PDF sur le site internet du diocèse ou par abonnement (avec participation aux frais d'envoi). Il paraît tous les mois, à raison de 11 numéros par an (*pas de parution en août*).

Je souhaite recevoir ma revue diocésaine par courrier

Je joins un chèque de 25 € (*participation aux frais d'envoi de 11 numéros - Ne donne pas droit à un reçu fiscal.*)

Je soutiens ma revue diocésaine, je fais un don* de :

(Je reçois un reçu fiscal pour mon don - ce don est indépendant d'un abonnement et ne génère pas l'envoi du journal.)

30 € 50 € 70 € 100 € 150 € Autre montant

Nom Prénom

Adresse

Courriel Téléphone

Coupon et chèque (à l'ordre de Association diocésaine de Tulle), à renvoyer à : Association diocésaine de Tulle - 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle

*Si vous êtes imposable sur le revenu, la réduction d'impôt est de 66 % dans la limite de 20 % du revenu imposable. Les parts des dons dépassant cette limite au cours d'une année peuvent être reportées sur les cinq années suivantes.

Camp SKI et Prière

du 13 au 19 février 2022



INSCRIPTIONS EN LIGNE
<http://correze.catholique.fr>

06 40 09 15 42

**Collégiens dès la sixième,
lycéens, étudiants et jeunes pro**